

La Cie S'appelle reviens  
Alice Laloy

# Rebatailles

2013

Rebatailles est une re-création  
à partir de **Batailles** créé au Théâtre du Fil de l'eau à Pantin  
en mars 2012

De la matière grise

Deux tourne-disques

Du gris

Des oeufs

De la neige

De la chaux

De la terre

Un tableau

Des craies

Des chaises

Des mannequins

Un petit homme fort

Un grand homme fin

Un qui tire sur les fils

Une femme

Un musicien

Des vinyles

Des drisses

Une corde

Des coquelicots

Des vivants

Des morts

Des poulies

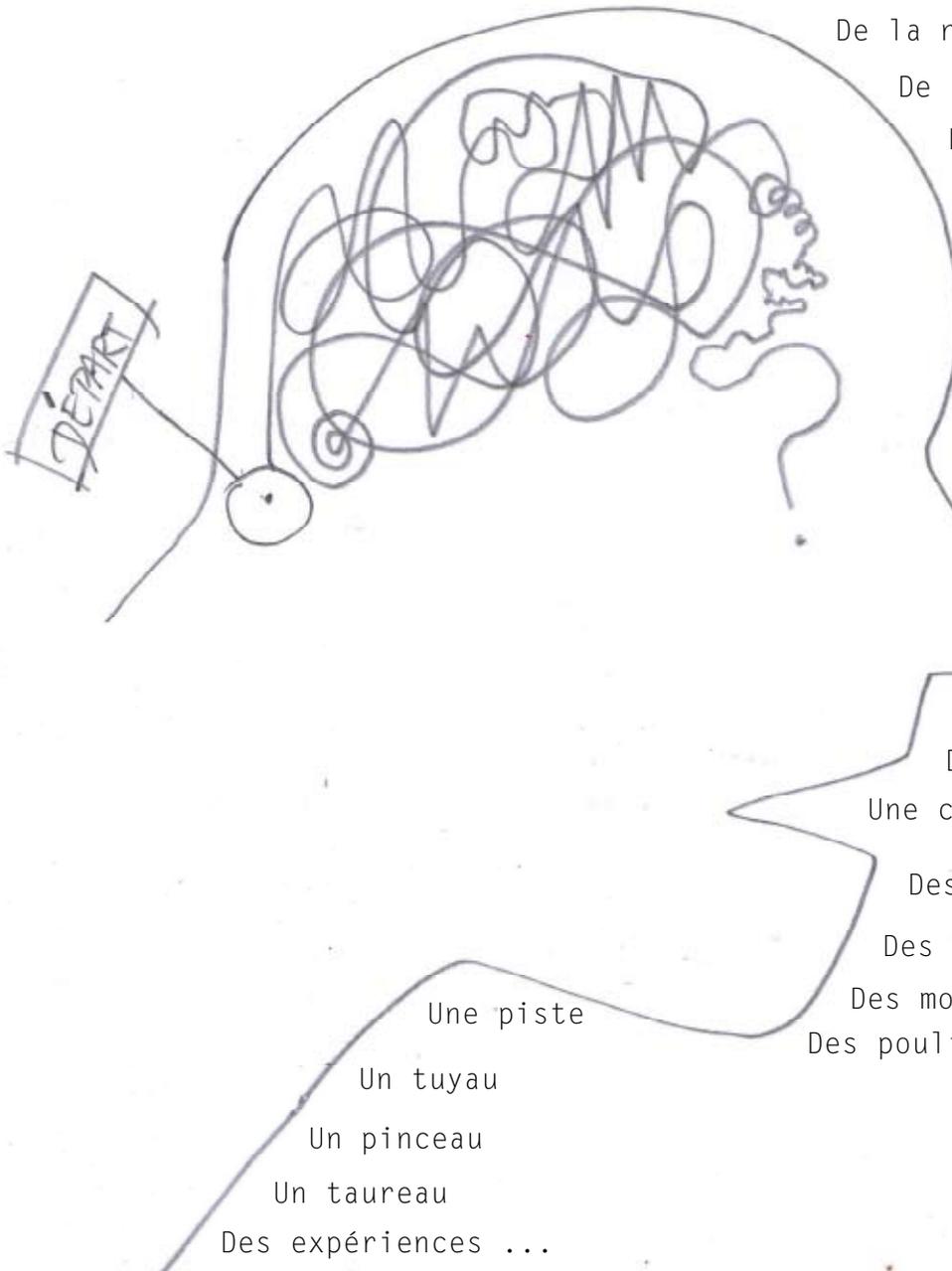
Une piste

Un tuyau

Un pinceau

Un taureau

Des expériences ...



Alice Laloy cherche un langage artistique personnel au croisement du théâtre, des arts plastiques et de la marionnette, elle défriche un chemin neuf dans le paysage de la marionnette. Elle emprunte la mécanique de la poésie pour créer son écriture : non narrative, construite de paysages sensibles et structurés par une trame musicale.

(N.G pour l'Institut International de la Marionnette)

# Rebatailles

Théâtre de marionnettes, d'objets et de machineries



©Elisabeth Carecchio

Mise en scène et écriture Alice Laloy

Scénographie Jane Joyet

Costumes Mariane Delayre

Création musicale Frédéric Costa

Conception mannequins Atelier Mazette!

Construction accessoires Olivier Benoit

Création et régie lumières Bruno Brinas

Régie générale et régie plateau Boualeme Bengueddach

Régie son Julien Reboux

Administration de production Laure Félix assistée de Aude Martino

Diffusion [box.prod] Sébastien Lepotvin

Avec Jean-Edouard Bodziak, Frédéric Costa, Yann Nédélec, Hélène Viaux

Production la Cie S'appelle reviens

Rebatailles a été soutenu par le Conseil Régional d'Alsace, le TJP CDN d'Alsace Strasbourg, le Théâtre Paul Eluard à Choisy le Roi et par l'Espace 1789 à Saint Ouen

Batailles a été coproduit par le Théâtre Jeune Public de Strasbourg / CDN d'Alsace, le Conseil Général de Seine-Saint-Denis, le Théâtre de la Marionnette à Paris, la Ville de Massy, la Ville de Pantin, le Théâtre des Bergeries de Noisy-le-Sec. Il a été soutenu par l'ADAMI, la Ville de Strasbourg, le Théâtre de Rosny-sous-Bois et le TGP-CDN de Saint-Denis

La Cie s'appelle reviens est conventionnée par la DRAC Alsace depuis 2012

# Pourquoi un «Re» avant batailles ?

**Batailles** a été créé en mars 2012 au Théâtre du Fil de l'eau à Pantin (93) en partenariat avec le Théâtre de la Marionnette à Paris.

**Rebatailles** est non seulement une reprise, mais surtout une re-création à partir d'une ré-écriture, voilà pourquoi le « Re »...

Même s'il s'agit de la continuité dans l'élaboration du processus, ce «re», ne signifie pas une suite, mais réellement un «de nouveau», un renouveau, une renaissance.

Il s'agit de continuer le travail de l'écriture, comme un sculpteur reprendrait son ouvrage sur une sculpture qu'il aurait laissée non-finito, inachevée.

On peut considérer que chaque ouvrage à accomplir correspond à une bataille. Dans le sens où avant d'être accompli, il ne l'est pas. Ainsi, il est dans l'expectative de l'être et peut ne jamais le devenir.

C'est le sujet de **Batailles** et de **Rebatailles**, de l'idée de l'acharnement, du désir de recommencer et de leur moteur : l'espérance.

Le propos même du spectacle nous incite à prendre le risque d'une telle aventure artistique.

L'univers et le propos du spectacle restent les mêmes. Le travail se poursuit avec la même équipe, les mêmes outils et matériaux. L'écriture, elle, est revisitée.

**Rebatailles** va plus loin dans la cohérence des langages utilisés.

L'architecture dramaturgique de **Rebatailles** s'inspire absolument et uniquement de la forme du poème. Dès le démarrage, nous basculons dans un réel fantasmé qui impose son nouvel ordre et sa logique intime et onirique. C'est en affinant, en distordant ou remplaçant certaines matières existantes dans **Batailles** que je compte travailler.

...

Et Rebelotte, puisque la bataille est aussi un jeu de carte, et que **Rebatailles** a envie de s'amuser.

Partons de l'idée que, de la première chute qui nous extrait du ventre de nos mères, à la chute finale, nous avançons en tombant et en nous relevant à la force de l'espoir.

Selon ce point de vue, nous luttons chaque jour pour repousser la chute finale :

Exister est une bataille.

Et durer induit une résistance, qui elle-même relève de l'espérance.

**ReBatailles** se construit sur les questions métaphysiques qu'a fait éclore ce premier principe pour raconter nos résistances.

*La force nécessaire à se relever de la chute, naît-elle dans l'impact?*

*La chute nous attire vers le sol. Mais la force mécanique que crée la chute peut-elle être à l'origine d'un mouvement ascendant?*

*Peut-on interrompre une chute en cours de chute, afin d'éviter l'écrasement ?*

*Combien de fois faut-il chuter et se relever, pour dessiner une bataille?*

**Rebatailles** s'inspire de la logique d'un rêve selon lequel on peut recréer la vie d'après la mort : en fabriquant des marionnettes. Sur le plateau, un musicien et quelques tourne-disques mettent trois êtres en éveil : ils sont mi-vivants, mi - pantins. Ensemble, ils se jouent de la mort, et tentent de rebondir d'expériences en expériences développant eux-mêmes leurs logiques, leurs rythmes, leurs langages.

Comme des marionnettes, ils fixent leur propre rapport au réel, ils se décalent, ils nous décalent. Ils avancent fragiles, pleins de leurs interrogations, et tentent de comprendre la mort afin de se saisir de leurs vies.

# J'AI FAIT UN RÊVE

Texte d'ouverture

Il faisait noir, et la salle était immense, on n'en voyait pas les contours. Au milieu de la salle, il y avait un établi.

Au-dessus de l'établi : une lumière très blanche, qui dessinait un halo qui éclairait l'établi. Sur l'établi, il y avait une femme, jeune, elle me ressemblait, mais, c'était pas moi. Elle était allongée comme sur un lit d'hôpital. Elle n'était pas morte, mais, elle ne parlait pas, ni ne me regardait.

*Un temps*

Moi, j'ai pris mes outils. Et consciencieusement, je l'ai découpée à chacune de ses articulations. J'étais très concentrée. Je savais exactement ce que je devais faire : c'était logique. D'abord les poignés, puis, les coudes, puis, les épaules, les hanches, les genoux, les chevilles, et à la fin : le cou.

Ensuite, j'ai relié les morceaux avec de la ficelle ou de la sangle, et certaines fois, je ne sais pas pourquoi, j'ai placé une charnière en métal. Il n'y avait pas de sang, ni de chair, mais, je sentais que les vis s'enfonçaient dans une matière vivante. Ça me dégoûtait ; alors je me forçais à ne pas y faire attention.

Il n'y avait rien d'autre. Elle, moi, la lumière et l'établi.

*Un temps*

J'avais chaud je me rappelle qu'il faisait chaud.

*Un temps*

Tout à coup, mille projecteurs s'allument si fort, que je ne vois rien au-delà d'eux, mais, je sens qu'il y a plein de monde. Un orchestre se met à jouer : une musique de ballet. Et il faut que la jeune femme danse.

Qu'elle danse, tout de suite . Je la regarde : elle n'arrive même pas à se relever de l'établi. Elle ne regarde plus rien. Elle ne bouge plus, et il faut qu'elle danse. Il le faut. C'est tout.

Alors, je la soulève, et il fait chaud. Personne ne doit savoir qu'elle ne peut plus danser. Je me cache derrière elle. Je la porte. Elle est lourde. Et je la fais tourner, et sauter. La musique est longue, et la fille est lourde et j'ai chaud, je sens mes gouttes qui ruissellent et je ne peux pas me gratter.

Ils pensent qu'elle danse, nous devons aller jusqu'au bout. Ça, je le sais. Il faut tenir sans se faire voir, et qu'elle ait l'air vivante, et légère et sautillante. Alors qu'elle est lourde, et morte et à chaque pas, je me dis, que je n'y arriverai jamais.

Et la musique s'emballe, mes mains sont moites, je sens que je vais la lâcher... Et là : je suis tombée.



©Elisabeth Carecchio

*« On pourrait ainsi dire que ce spectacle ne nous enjoint pas à penser la mort, alors même qu'il la met en scène. Au contraire il nous conduit à penser la pensée de la mort, et ceci en termes d'une matière à expérimenter. La mort, n'est in fine, ici, qu'une pensée parmi d'autres. (...) Ce n'est plus la mort qui fait en nous appel à une matière qui serait vouée à la finitude, mais c'est la pensée de la mort qui est une matière propre à être éprouvée, étirée, tourmentée, jouée. Ce spectacle joue la mort (...), il joue la mort au sens où on dit qu'on se joue de quelqu'un, c'est-à-dire qu'on le trompe. »*  
Eric Lecerf (Philosophe), au sujet de « Batailles »

Ici, le réel est distordu, comme dans un rêve.  
Les logiques s'inversent et se disloquent nous permettant de  
passer de la chute physique à la chute métaphysique.

Ici, le langage est saisi en train de chuter : il réinvente  
alors un phrasé inversé, rythmique et musical.

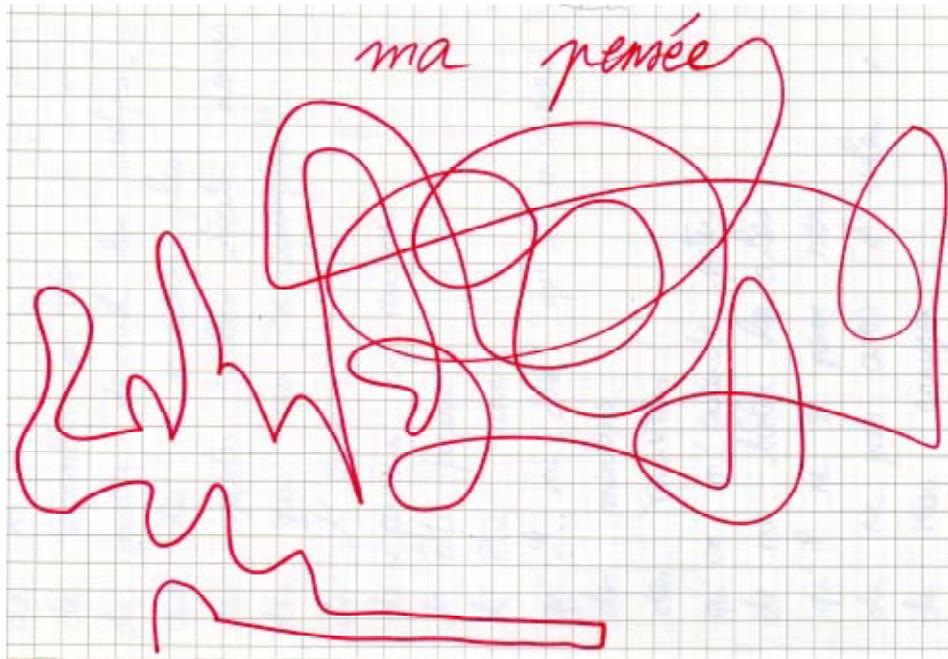
Ici, comme avant sur les champ de batailles, on recouvre les ca-  
davres de chaux pour les faire disparaître.

Ici, les oeufs chutent et se cassent, puis résistent sous une  
force de poussée démesurée.

Ici, quand on met sa tête à l'envers, il tombe des flocons, com-  
me dans les boules à neige...

Ici, on se souvient des morts et on résiste pour durer plus  
loin, encore, re...

## DIGRESSIONS AU FIL DE...



De la désillusion, je déduis la chute.  
Je regarde la chute comme un geste, donc, un mouvement.  
Je regarde ce mouvement : descendant.  
J'imagine que c'est ce qui vaut à la chute sa consonance négative.  
Pourtant, par son mouvement, la chute crée une force mécanique.  
Je me questionne alors sur cette force.  
Est-il possible de construire un mouvement ascendant en utilisant la force causée par la chute ?  
Autrement dit : serait-il possible que la chute soit le moteur d'une ascension ?

Je regarde la chute et sa résonance sensible.  
Certaines fois comique, certaines fois tragique, la chute ne nous laisse pas indifférents.  
En fonction de ce qui précède la chute, on est attiré vers les rires ou les larmes.  
Mais, qu'est-ce qui la précède ?

Pour qu'il y ait une chute, il faut qu'il y ait une dénivellation.  
Plus le point de départ est haut, plus la chute est grande et plus la remontée est longue...

La chute est toujours une étape entre deux remontées, sauf s'il s'agit de la chute finale.

Je regarde ces deux forces inévitablement liées l'une à l'autre, comme deux inséparables qui pourtant s'opposent : Le fait de chuter contre le fait de se relever.

J'additionne, je multiplie :

Je tombe, je me relève, je tombe, je me relève...

C'est ce mouvement incessant, opiniâtre, cet acharnement qui me raconte l'idée de la bataille et encore et re et Rebatailles.

L'idée de la bataille me ramène vers l'idée de la mort, parce qu'inévitablement,

Pas de fumée sans feu,

Bref...

La mort étant la seule chute dont je ne peux pas me relever, mieux vaut qu'elle arrive le plus tard possible.

Je me demande combien de chutes vais-je accumuler d'ici que n'advienne ma mort ?

Combien de temps cette bataille va-t-elle durer ?

Sachant que je ne veux pas mourir.

C'est cette nouvelle question qui m'amène à penser la résistance.

Il faudra résister pour que la bataille dure longtemps.

Je cherche la clef de la résistance,

Et je la trouve dans l'espérance.

En cherchant la clef, je tombe sur un recueil de poésie, Charles Péguy :

« *L'espérance,*

*La foi que j'aime le mieux, dit Dieu, c'est l'espérance.*

*La foi, ça ne m'étonne pas, ça n'est pas étonnant.*

*J'éclate tellement dans ma création.*

*Mais l'espérance, dit Dieu, voilà ce qui m'étonne.*

*Ça c'est étonnant, que ces pauvres enfants voient comment tout ça se passe et qu'ils croient que demain ça ira mieux, qu'ils voient comment ça se passe aujourd'hui et qu'ils croient que ça ira mieux demain matin.*

*Ça c'est étonnant et c'est bien la plus grande merveille de notre grâce.*

*Et j'en suis étonné moi-même. »*

Je m'arrête là :

Si Dieu lui-même est étonné, que puis-je faire ?

Je m'arrête sur l'espérance.

Cette idée- là ne me semble pas être une étape, mais bel et bien une arrivée.

Je regarde mon fil de pensée : comme un atelier, dans lequel se fabrique de digression en digression cette réflexion.

Je tente d'en suivre la logique, de retrouver le bon ordre.

Penser aussi est une bataille.

**Rebatailles** est issu de cette matière de réflexion.

Si le spectacle ne s'attache pas à raconter ce fil de pensée tel qu'il apparaît dans sa chronologie, il induit le choix des outils avec lesquels écrire.

Ce fil de pensée est le tuteur du dialogue que je tisse avec un imaginaire conscient et inconscient, créateur d'images.

Le fil de pensée agit en tant que lien. Il s'appuie sur des repaires concrets afin de dialoguer avec le public sur le terrain de l'entendement universel, tandis que l'écriture visuelle donne au public une matière pour s'approprier le poème de manière plus personnelle et subjective.

La lecture de l'image induit cette ouverture de champ.

**Rebatailles** tisse un autre chemin transversal à ce fil de pensée, en dessinant un univers onirique rythmé par la chute.

Le point de vue est l'intime : il s'agit d'interroger un cheminement humain.

Quand nous perdons nos illusions, dans le mouvement de la chute, quand le sol s'effondre sous nos pieds, comment et où retrouver l'énergie du rebond ?

Sur le chemin du fil de pensée, j'ai ramassé :

ce chercheur de Newton,

la figure du chevalier (tantôt Don Quichotte, tantôt Jeanne D'Arc),  
et le mort.

Ces trois figures qui traversent le plateau comme des réminiscences de pensée.

Ainsi, notre plateau, comme un espace mental devient petit à petit le champ de bataille dans lequel nos trois poètes, accompagnés d'un musicien-bricoleur expérimentent la chute, le rebond, la mort, et l'espérance.

# L'EQUIPE TECHNIQUE & ARTISTIQUE

## **Alice Laloy - metteure en scène**

Issue de la 32ème promotion (scénographie) du TNS, Alice Laloy collabore en tant que scénographe / costumière avec des metteurs en scène de théâtre et d'opéra. Ainsi, elle croise Lukas Hemleb, Catherine Anne, Emmanuelle Cordolianni, Jean-Pierre Vincent, Michèle Foucher et Christophe Rauck avant de se consacrer uniquement à ses créations.

Depuis 2001, elle crée ses spectacles au sein de la Cie S'appelle Reviens.

## **Jane Joyet - scénographe**

Formée à l'école du TNS qu'elle intègre après avoir étudié l'architecture et les arts appliqués, Jane Joyet réalise les décors pour Lukas Hemleb entre 2001 et 2007, ainsi que pour le Groupe Incognito. Elle crée les décors ou costumes pour différents metteurs en scène ou chorégraphes, comme Razerka Bensadia-Lavant, Richard Mitou pour 'Les histrions' ou 'Affaire étrangère', Frédérique Borie pour 'Hamlet' et 'Platonov'. Elle crée les scénographies pour Alice Laloy depuis 2002.

## **Mariane Delayre - costumière**

Formée en scénographie-costume à l'école du TNS, Mariane Delayre a travaillé en tant que costumière avec les metteurs en scène Jérémie Lippmann, Jean-Christophe Blondel, Sylvie Ollivier, Richard Brunel, Frédéric Sonntag et avec la Cie Querelle. Elle a également assisté la costumière Elisabeth de Sauverzac, notamment pour la Cie Les Brigands.

Elle signe les costumes pour la compagnie S'appelle Reviens depuis 2006.

## **Fred Costa - compositeur et musicien**

Formé aux Beaux Arts puis à l'ENS des Arts décoratifs de Paris, Fred Costa choisit la musique et plus particulièrement le saxophone. Il collabore avec la chorégraphe Odile Duboc, le plasticien Daniel Buren et la conteuse Muriel Bloch. Puis, forme le trio 'Les Trois 8' avec Alexandre Meyer et Frédéric Minière (musiques de scène pour Robert Cantarella, Michel Deutsch, etc.). Aujourd'hui il s'intéresse à la mise en espace de la musique et développe avec Samuel Pajand le duo 'Complexité faible' qui se produit en concert. Dernièrement il a travaillé avec Satchie Noro, Sandrine Roche, Frédéric Nauczyciel, Luc Laporte, Julien Lacroix et Le collectif Foucault 71.

### **Bruno Brinas - éclairagiste**

Concepteur d'objet lumineux, régisseur et éclairagiste, Bruno Brinas commence le travail de la lumière avec la Cie Lézarts Hurlant. Il rencontre ensuite la Cie Du zieu dans les bleus (Nathalie Garraud) au sein de laquelle il créera et travaillera pendant dix ans. Il multiplie les rencontres artistiques et crée pour le théâtre (Lazare, Zakariya Gouram, Frederik Leidgens, Jérôme Hankins, Guillaume Allardi, Catherine Tartarin, Laurent Maurel, Catherine Riboli ou Véronique Cay) et la danse (Nathalie Gatineau, Eléna de Renzio et Stéphanie Auberville).

### **Atelier Mazette! (Arnaud Louski-Pane, Thais Marques, Justine Macadoux, Sarah Dureuil et Delphine Laloy) - conception des mannequins**

Mazette! est un lieu de conception et de réalisation plastique destiné au spectacle vivant (théâtre visuel, danse, cirque, marionnette). Ce lieu réunit des scénographes, marionnettistes, plasticiens qui nourrissent et questionnent le rapport de l'objet à la scène.

### **Jean-Edouard Bodziak - comédien**

Formé au Conservatoire National de Région de Lille puis au TNS (promotion 2001), Jean-Edouard Bodziak a notamment travaillé au théâtre avec Philippe Calvario dans 'Electre', avec Diastème dans 'Les Justes', avec Jean-Claude Seguin dans 'Oedipe' et avec Julien Lacroix dans 'Excédent de Poids, Insignifiant : 'amorphe'. Il travaille également pour le cinéma (avec Jalil Lespert dans 'Des vents contraires) et à la télévision ('La tueuse', 'Vous les femmes', 'Diane Femme Flic')

### **Boualeme Bengueddach - régisseur**

Après avoir collaboré avec entre autres Jean-Pierre Lescot et La Cie Pour ainsi dire, il rejoint la compagnie en 2008 quelques semaines avant la création de 86 cm pour reprendre la régie plateau et suivre la tournée en tant que régisseur général. Il crée les lumières de Y es tu ? et prend en charge la régie plateau sur l'année de création. Les saisons suivantes, en plus de son rôle dans le spectacle, il se charge de la régie générale de tournée.

### **Yann Nédélec - comédien et danseur**

Après 2 ans de cours du soir de théâtre au Conservatoire de Région de Rennes, il est engagé par les Cols Roulés, une troupe de danse contemporaine avec laquelle il travaille pendant 10 ans. Puis, il navigue entre la danse et le théâtre, collaborant avec le Ballatum Théâtre, les Fédérés, la Cie Carcara, la Cie Volubilis.

Il participe à la création de « 86 centimètres » d'Alice Laloy en 2008.

### **Hélène Viaux - comédienne**

Comédienne et chanteuse, Hélène Viaux a suivi la formation de comédienne de l'ENSATT, puis s'est perfectionnée à l'art du clown auprès de Vincent Rouche et d'Anne Cornu. Au théâtre, elle joue sous la direction de Nicolas Klotz, Pierre Pradinas, Julie Brochen, Jean-Michel Ribes. Elle crée également plusieurs spectacles avec Nicolas Flesch, Baptiste Bouquin, Vladimir Anselme, Bertrand Belin, David Lafore, Jean Dubois et Le Groupe Incognito. En parallèle à son activité de comédienne, elle est également auteur-compositeur et interprète d'une vingtaine de chansons qu'elle donne dans divers cabarets.

## LA FILATURE

Scène nationale - Mulhouse

SAISON 13-14

L'ALSACE

jeudi 21 novembre 2013

### **Théâtre** Danse avec la mort

Dans le cadre du temps fort Scènes d'automne en Alsace, la Filature a accueilli la récréation d'un spectacle d'Alice Laloy, *Batailles*, intitulé logiquement *Rebatailles*.

Sur la scène, un fatras d'objets, pyramide instable de chaises et divers éléments d'une salle de classe poussiéreuse, tableau noir, des personnages en chair et en os qui se confondent avec les marionnettes de taille humaine fixées sur d'autres chaises. Mêmes costumes, même teint pâle, on ne distingue pas d'entrée les acteurs de leurs partenaires de chiffon.

En guise d'introduction à la pièce, une voix féminine qui s'échappe d'un vieux tourne-disque et raconte un rêve un peu effrayant. Il est question du corps d'une jeune femme étendu sur un établi, immobile, silencieuse. La narratrice explique comment elle découpe minutieusement ses membres, en commençant par les poignets, les coudes, les épaules... Le rêve se poursuit avec la réparation de ce corps en ressoudant soigneusement chaque articulation, comme on fabrique une marionnette. Le rêve se poursuit avec la musique d'un orchestre, l'injonction de danser... Tout au long du spectacle, comédiens acrobates et marionnettes se livrent à un étrange

ballet dans une relation de douce bienveillance, au milieu du chaos. Variations sur la chute, l'obstination de se remettre debout, de surmonter l'adversité. On peut tout imaginer. Alice Laloy sculpte des atmosphères poétiques sans donner de clé, la parole est souvent inaudible. Le metteur en scène ne raconte pas d'histoire, elle livre des indices. Au spectateur de faire le chemin, de recoller les morceaux de ce monde cabossé et meurtri. Un musicien, clarinetiste, bruitiste remarquable (Frédéric Costa) accompagne subtilement le manège de cette petite communauté qui survit dans un environnement austère.

### **Pluie de coquelicots**

Pendant la Première Guerre mondiale, on recouvrait les champs de bataille de chaux vive pour accélérer la décomposition des corps et assainir le terrain. Cet usage a favorisé la germination des coquelicots. C'est ce fait historique authentique qui sert de fil rouge à la pièce, c'est une pluie de coquelicots qui tombe des cintres à la fin du spectacle, offrant au public un moment de répit, une timide lueur, dans cet univers de corps désarticulés et meurtris.

F.M.

## CALENDRIER 2013/14

FESTIVAL INTERNATIONAL DES THEATRES DE MARIONNETTES Charleville  
Mézières (08)

Salle Chanzy

Le 21/09 à 15h et 21h

Le 22/09 à 14h

SCENE NATIONALE LA FILATURE - Mulhouse (68)

Dans le cadre des Scènes d'Automne en Alsace

Le 15/11 à 20h

ESPACE ANDRE MALRAUX - Vandoeuvre-les-Nancy (54)

Dans le cadre du Festival Geo Condé organisé par le TGP de  
Frouard

Le 17/04 à 20h30

### Disponible en tournée sur la saison 14/15

Batailles qui a été créé au Théâtre du Fil de l'Eau à Pantin en Mars 2012 en partenariat avec le Théâtre de la Marionnette de Paris a fait l'objet de plusieurs représentations au Festival des Giboulées de la Marionnette à Paris, au TJP CDN d'Alsace Strasbourg, à l'Espace Georges Simenon à Rosny-sous-Bois, au Théâtre des Bergeries à Noisy-le-Sec, à l'Espace 93 Victor Hugo à Clichy-sous-Bois et au Festival «Les Insolites» à Massy

## INFORMATIONS TECHNIQUES

Tout public à partir de 15 ans / Jauge : 250 - frontal Salle équipée / pendrillonnage à l'allemande & frises.

Plateau (MINIMUM) :

Largeur : 9m

Profondeur : 10m

Hauteur : 5m

Planning indicatif

Montage 4 services (dont 1 de raccord)

Démontage 3 heures

Pour une fiche technique détaillée et tout autres questions ou précisions vous pouvez contacter Boualeme Bengueddach (régisseur général)

06 84 35 91 44 - boualeme@free.fr

## INFORMATIONS FINANCIERES

**Contact diffusion et production**

Laure Felix - 01 46 07 85 26 / 06 81 40 52 48  
sappellereviens@gmail.com

[box.prod] / Sébastien Lepotvin

06 28 22 72 52 - box.prod.diffusion@gmail.com

**Contact artistique**

Alice Laloy - alice.laloy@gmail.com



Alice Laloy cherche un langage artistique personnel au croisement du théâtre, des arts plastiques et de la marionnette. Elle emprunte la mécanique de la poésie pour créer son écriture : non narrative, construite de paysages sensibles et structurés par une trame musicale.

En découvrant la marionnette pendant son cursus d'études en scénographie / création de costumes à l'école du TNS, Alice Laloy s'interroge sur cette autre manière d'aborder le théâtre. Elle crée « la compagnie s'appelle reviens » en janvier 2002 afin d'y développer sa recherche.

Grégoire Calliès, directeur du Théâtre Jeune Public de Strasbourg, l'accompagne en co-produisant et en accueillant ses spectacles jusqu'en 2008, année où la compagnie devient compagnie en résidence au TJP pour trois années.

Depuis janvier 2012, la Cie s'appelle reviens est conventionnée par la DRAC Alsace.

Pour chacune de ses créations, la compagnie s'appelle reviens s'enrichit de nouvelles rencontres. Les équipes sont redessinées en fonction de la nouvelle proposition artistique. Pourtant une fidélité s'instaure de créations en créations avec certains artistes, ou techniciens. Quant à la gestion de la compagnie, Alice Laloy travaille en binôme avec Laure Félix (administratrice de production).

En 2009, Alice Laloy reçoit le Molière du meilleur spectacle jeune public pour sa création « 86 CM ».

En septembre 2013, l'Institut International de la Marionnette lui remet le prix de la Création/Expérimentation, récompensant son travail qui a su renouveler les langages, les pratiques et les formes esthétiques des arts de la marionnette.

**D'ETATS DE FEMMES** (création 2004) : des matières organiques et des marionnettes pour raconter par des hommes, des états de métamorphoses féminines.

**MODERATO** (création 2006) : une recherche sur le mouvement lié au souffle, pour raconter des sensations de l'état amoureux. Un travail avec une danseuse, un plasticien, une chanteuse et un musicien.

**86 CM** (création 2008) démonte la mécanique pour travailler sur le battement d'aile du papillon.

**Y ES-TU?** (création 2010) : un spectacle d'ombres et de lumières dont le point de départ cherche à comprendre le lien étroit qui existe entre « secret » et « inquiétude ».

**BATAILLES** (création 2012) : l'expérimentation d'un chemin de pensée qui part de la désillusion pour se rendre à la résistance.

**REBATAILLES** (création 2013) : Tout part d'un rêve dans lequel morts et vivants sont confrontés au même enjeu : celui de résister.

**SFUMATO / Titre provisoire** (création 2015) : ou le désir d'explorer ce qui, couche après couche, va permettre de trouver la juste épaisseur et ainsi tenter de se rapprocher d'une «forme de beauté».